Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 41 (1905)

Heft: 38

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIme ANNÉE

N° 38

LAUSANNE

23 septembre 1905.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *La décoration des salles d'école (avec portrait). — Un nouveau manuel d'histoire. — Lettre d'Allemagne. — Chronique scolaire. — Nouveautés pédagogiques et littéraires. — Cinématographe.* — PARTIE PRATIQUE : *Composition : Lettre à une amie. — Dictées. — Récitation. — Arithmétique : Fractions ordinaires. — Gymnastique : Leçon type pour élèves de 12 à 13 ans. — Variété : La légende du coucou.*

POUR LA DÉCORATION SCOLAIRE

Pestalozzi à Stans.

DÉCORATION DES SALLES D'ÉCOLE[1]

Sous les auspices du Département de l'instruction publique de Bâle-Ville, la maison Helbing et Lichtenhahn, à Bâle, a entrepris la publication de tableaux scolaires reproduisant les meilleures toiles de nos musées, de préférence celles ayant un caractère national. Nous venons de recevoir le premier numéro de la série. C'est une superbe reproduction lithographique (95 × 73) du fameux tableau de Grob : « Pestalozzi à Stans », qui se trouve au musée de Bâle. Les maîtres et les autorités scolaires en quête de tableaux ou d'illustrations pour décorer les parois de la classe ne pourront mieux faire que de se procurer cette magnifique lithographie. Prix 10 fr. pour le public ; pour les autorités scolaires, 6 fr. seulement.

UN NOUVEAU MANUEL D'HISTOIRE DESTINÉ A L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La maison Payot et Cie, à Lausanne, qui, à côté des volumes de littérature proprement dite et de philosophie, s'est fait une spécialité des ouvrages scolaires, vient de prouver, une fois de plus, la sollicitude qu'elle voue à cette branche de son activité, en entreprenant la publication d'un *Cours élémentaire d'Histoire générale* dû à la plume du savant historien qu'est M. Maillefer.

Le premier volume, qui comprend l'histoire ancienne et l'histoire du moyen âge, vient de sortir de presse. D'un format commode, imprimé en un caractère extrêmement net et agréable à l'œil, et fort coquettement illustré, il fait honneur à son éditeur et à son imprimeur.

Ce n'était pas une tâche facile, assurément, que de résumer en quelque trois cents pages, l'histoire universelle, des Babyloniens à Christophe Colomb, surtout si l'on songe aux exigences très diverses de nos établissements d'instruction secondaire et au nombre d'heures et d'années très variable que les circonstances différentes dans lesquelles ils se trouvent, leur permettent de consacrer au programme d'histoire : quatre ou cinq ans dans les collèges, quelques heures seulement dans certaines écoles.

La difficulté était grande d'opérer un choix judicieux des faits et à présenter ceux-ci clairement, malgré la brièveté forcée de l'exposition. L'auteur y a réussi fort heureusement, croyons-nous. et le plaisir de l'élève à le lire sera d'autant plus grand qu'il y trouvera seulement les connaissances indispensables à toute personne instruite.

Puis, s'inspirant d'un principe toujours plus en honneur aujour-

[1] Voir, dans notre prochain n°, *L'Art à l'école*, par G. Addor.

d'hui, M. Maillefer a fait, dans son ouvrage, une large part au développement des institutions, des mœurs, de la civilisation en un mot. Dans l'histoire des peuples de l'Orient, par exemple, l'énumération des rois et des dynasties a été laissée de côté, tandis que l'auteur s'attachait par contre à noter l'apport de chaque nation dans le développement de l'humanité. Pour la Grèce, ce sont les institutions de Sparte, le développement de celles d'Athènes qu'il importe de connaître et de comprendre. Avec l'histoire romaine, la plus importante au point de vue de la culture générale, la méthode s'accentue : de la république à l'empire et à la décadence, on suit pas à pas le développement rationnel et méthodique de ces institutions romaines qui, sur plus d'un point, sont demeurées des modèles. Les institutions du moyen âge, enfin, font l'objet d'un chapitre approfondi où le développement littéraire et artistique est retracé de façon lumineuse, encore que forcément succincte.

De bons esprits voudraient limiter à cela l'enseignement de l'histoire et faire bon marché des nomenclatures de souverains et de dynasties et des récits de bataille. Peut-être n'ont-ils pas tort entièrement. Quoiqu'il en soit, l'auteur ne pouvait guère trancher cette question, respectueux qu'il devait être des exigences des programmes officiels. Il n'est pas encore permis, en effet, à un collégien d'ignorer Salamine, Zama, Alexandre-le-Grand, Jules César ou Barberousse. Et même en dehors de l'enseignement officiel, il est des noms de rois et de batailles qu'un homme instruit doit connaître. Du reste le développement territorial des Etats est intimément lié aux faits de guerre, et l'on n'explique pas le premier sans connaître le second.

Le pédantisme atteint facilement aussi l'enseignement de l'histoire de la civilisation. Il est tout aussi fastidieux pour l'élève d'apprendre l'énumération des fonctionnaires des rois francs que de remémorer les guerres de Charlemagne, et la description de la bataille de Sedan peut être tout aussi éducative que celle du bouclier d'Achille. Dans l'état de la question, la part faite par M. Maillefer à l'histoire des institutions et des mœurs nous paraît suffisante. Certains chapitres sur la vie privée des peuples, le costume, l'armement, l'habitation pourront être développés dans une édition subséquente si les programmes s'orientent un peu de ce côté-là.

Un côté, en revanche, que les historiens austères dédaignent aujourd'hui, c'est le côté anecdotique, biographique, à la Plutarque ou suivant le mode savoureux bien que suranné de l'excellent Lamé Fleury. On sait ce qu'il faut penser bien souvent des mots dits

« historiques ». Ils méritent presque autant de créance que les discours de Tite-Live ou de Salluste. Ils sont précieux souvent cependant en ce qu'ils résument une situation. M. Maillefer les a traités avec une pitié bienveillante ; il ne les a pas proscrits, mais les a relégués en note, en bas de page ; nous nous garderons bien de lui faire reproche de les avoir maintenus ; nous nous permettrions bien plutôt, au risque de faire sourire les savants critiques, de regretter qu'il n'y en ait pas davantage.

Quant à la trame même du volume, aux faits qui constituent le fond même de l'enseignement de l'histoire, l'auteur a navigué entre deux écueils également funestes : le trop et le trop peu. On doit être complet, les spécialistes le réclament, mais bref aussi, car le temps est limité et la mémoire des élèves est courte. M. Maillefer a eu le courage — dont nous le félicitons — de pratiquer de larges coupes rases dans l'histoire ancienne et dans celle du moyen âge. Mais en cela encore, l'exagération serait un défaut. Nous l'avons dit, il est certaines notions qu'il faut connaître. En élaguant trop, on risque d'être insuffisant. A tout prendre, il vaut encore mieux un manuel bien étoffé ; le maître en prendra ce qu'il voudra.

Dans cette question délicate, M. Maillefer a gardé, estimons-nous, une juste mesure : il y a, dans son ouvrage, abondance sans pléthore, et si le maître manie le crayon, ce sera plutôt pour retrancher que pour ajouter. Et cela vaut mieux.

Tel qu'il est, le volume de M. Maillefer constitue un sérieux progrès et rendra à notre enseignement secondaire de précieux services. B.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Si *L'Educateur* avait des correspondants dans les divers Etats confédérés de l'Allemagne, il recevrait de tous côtés de nombreuses communications ; partout les questions scolaires et pédagogiques surgissent et sont traitées par la presse comme les autres questions à l'ordre du jour. Ainsi dernièrement un journal répandu dans toute l'Allemagne, le *Journal de Francfort*, ouvrait ses colonnes à un article dont le titre est vraiment très suggestif. Malheureusement, j'ai remis la lecture de cet article au lendemain en dépit de l'adage qu'on m'a si souvent répété dans ma jeunesse : *Ne remets jamais au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui*. Aujourd'hui ! Quel grand mot ! plus on vieillit, plus il vous parle un langage éloquent ! Pour en revenir à mon article, j'ai le regret de devoir vous dire que je ne l'ai plus sous la main, mais le titre intéressera vos lecteurs : *Was der Schule not tut* (Ce qui manque à l'école). Je crois que dans notre chère Suisse, il ne manque rien à l'école, du moment que l'instituteur se sent chargé d'une haute mission morale, qu'il est apôtre et secondé par des autorités scolaires intelligentes.

Je vous dis donc que la presse s'occupe actuellement beaucoup de l'école ; elle

attire l'attention du public sur ce qui se dit et se fait au dehors. Avec raison, car de pays à pays, il peut s'établir des comparaisons instructives et un échange fructueux d'idées et de méthodes. Le *Tagblatt*, de Stuttgart, rend compte d'une conférence donnée dans une société médicale d'Amérique. L'orateur, un médecin, insiste avec raison sur les études forcées qu'on impose quelquefois aux jeunes filles peu aptes à les faire. En ceci, il est parfaitement d'accord avec le professeur Dr Schwend, à Stuttgart, qui, avec toute la droiture et le bon sens qu'on lui connaît, ne songe pas à critiquer les jeunes filles désirant se vouer aux professions libérales si elles sont exceptionnellement douées ; à son avis, ces études s'expliquent d'elles-mêmes et elles sont légitimes dans ce cas. L'état de santé précaire de tant de femmes américaines découle surtout du genre de vie qu'on mène là-bas dans les classes de la société : visites, soirées, toilettes, extravagances ! Je m'en réfère au livre à la fois extrêmement original et instructif, qui a fait sensation il y a deux ou trois ans: *Briefe, die ihn nicht erreichten.*

L'éducation féminine préoccupe fort les esprits, en ce pays, et partout, je crois, car la vie devient de jour en jour plus difficile pour la femme mariée, comme pour celle qui est appelée à rester célibataire. Pour toutes les deux, il y a une tâche à affronter. Un jour, dans le Grand Conseil vaudois, on a traité la question du rôle de la femme dans l'intérieur du ménage, voulant aviser sans doute aux moyens de le rendre de plus en plus bienfaisant pour les enfants et le père de famille. Un journal d'Heilbronn traitait aussi cette question dernièrement. Vous voyez donc qu'en Allemagne comme chez nous, on est convaincu que par ses qualités, comme par son éducation, la femme exerce une influence immense au point de vue de l'économie sociale. Permettez-moi de vous raconter à ce sujet l'après-midi charmante, passée il y a quelques années dans une famille de Lausanne. La mère étant absente, les deux jeunes filles avaient été chargées du dîner . Tout m'a paru réussi, donc me suis-je dit, elles sont bien préparées à la conduite d'un ménage ! Puis, autre surprise tout aussi délicieuse : après le repas, mes aimables cuisinières se sont transformées en artistes. Le choix, l'exécution des morceaux, la musique, le chant, tout m'a ravi. Comment la vie dans un intérieur pareil ne retiendrait-elle pas l'époux, ne charmerait-elle pas les enfants ? Voilà le problème de l'éducation de la femme résolu ! Il consiste en trois points: 1° Tenue du ménage ; grand domaine avec toutes ses divisions et subdivisions, à commencer par le pot au feu, à finir par le ravaudage ou le raccommodage. 2° Une instruction saine, raisonnée, car la tenue du ménage n'étant pas seulement routinière comme autrefois, de bonnes connaissances d'économie domestique lui donnent un caractère, une consécration qui la relève aux yeux de toute la famille et de tout le monde. 3° Une éducation artistique et littéraire à un degré quelconque.

Laissons maintenant la parole à une dame, Mme *Jeanne Wolf-Friedberg*, de Carlsruhe, qui a donné une conférence au Club *Frauenbildung-Frauenstudium*. Le sujet était : *Une année de service pour la jeune fille*. Vous savez que tout jeune Allemand est astreint au service militaire de deux ans, ou d'une année s'il a acquis le droit au volontariat par ses études. Il en doit être de même de toute jeune fille et dans toutes les classes, sans exception. Non pas au régiment, cela va sans dire, mais dans une école ménagère, dans un hôpital, enfin tout simplement dans une famille, c'est-à-dire en service. Tout aussi bien qu'ailleurs elle y servira la patrie ; ces jeunes filles formeront ainsi une armée opposée à

tous les ennemis intérieurs qui nous menacent, on le sait, hélas! de toutes parts. Elles combattront en prenant leur part à la lutte de l'existence, avec le génie si bienfaisant qui leur est propre. Plus de demoiselles élégantes, aux doigts blancs et effilés, n'ayant d'autres soucis que rubans et falbalas! La conférencière a cité toute une littérature, qui a déjà porté des fruits et provoqué la création d'écoles spéciales, ainsi à Riesenstein et à Obernkirchen, en Prusse. Le temps des études y est d'un an ou deux ans. On y est initié à fond à tous les travaux de la cuisine et de la tenue d'une maison, du foyer à la chambre à lessive, de la cuisine au salon ; au jardinage ; à l'élevage de la volaille et à la tenue d'un train de campagne. Ces exercices et ces leçons sont appuyées, complétées par des notions de chimie, de physique, de botanique, d'économie domestique et même de droit, qu'il faut posséder pour les cas litigieux. Il paraît qu'il est déjà sorti, de ces écoles, bon nombre d'élèves qui ont trouvé un champ de travail approprié à leurs études. A Cassel, on a fondé un pensionnat d'un nouveau genre. Chaque pensionnaire y a charge d'âme en ce sens qu'on lui confie un élève du jardin d'enfants annexé à l'établissement; elle doit suivre ses progrès et en prendre note ; ceci amène, cela va sans dire, quelques relations avec les familles. A ce travail, la jeune pensionnaire se développe elle-même, son éducation se complète en faisant celle de son protégé. On y gagne de toute façon.

C'est une excellente idée et l'entreprise est aussi originale que bonne. Elle part d'une association qui se nomme *Evangelischer Diakonieverein*. Cette société a réalisé une autre idée, également recommandable, celle d'une armée de volontariat dans un hôpital, nécessaire, quoiqu'elle ne puisse être obligatoire, à toute jeune fille, quel que soit le rang et la position des parents, dans les classes moyennes comme dans les classes supérieures. C'est d'abord une idée pratique, car il manque absolument de personnes qualifiées pour ces fonctions ; puis rien de plus sain pour le développement physique et moral des jeunes personnes. La santé y gagne, bien plus encore la volonté, l'intelligence et le cœur. Elles sortent souvent d'une tour d'ivoire quand elles entrent dans ce nouveau volontariat ; elles y apprennent à voir en face les souffrances, physiques et morales de la pauvre humanité; elles sont appelées à se vouer entièrement, avec abnégation, au soulagement de toutes les misères. Elles rentrent dans leurs familles avec un trésor de connaissances utiles et d'expériences qui leur ont ouvert un nouvel horizon, leur permettant de se faire une idée plus juste de la vie et de ses douleurs.

Vous voyez que, de plus en plus, on a compris qu'après l'école, même l'école supérieure, l'éducation n'a fait que commencer et qu'il faut même la pousser vivement, dans toutes les directions où s'ouvre un domaine à la charité, à l'amour de ses semblables et de son peuple. Je vous ai déjà parlé des cours qui se donnent à Stuttgart pour initier les jeunes filles au travail social qui peut leur incomber et dont elles doivent se charger dans leurs sphères, soit isolément, soit comme membres d'une société. A Berlin, il se donne aussi des cours semblables, et, à côté, il ne manque pas d'occasion de passer de la théorie à la pratique, la misère étant toujours très grande dans les villes populeuses.

Ce que je vous dis là s'applique, semble-t-il, aux jeunes filles assez bien situées pour ne pas être forcées d'entrer au comptoir, à l'atelier, à la fabrique. Quant à celles-ci, voici ce qu'on propose dans une brochure : *Die Dienstpflicht der Frauen, ein Beitrag zur Lösung der Arbeiterinnenfrage*. Ces jeunes filles étant

soumises à la loi d'assurance ouvrière, pourraient par cela même être astreintes aux obligations dont leurs sœurs plus favorisées se chargent volontairement. Une loi, dit l'auteur, *Georg Schwiening*, leur imposerait *trois années* de service comme domestiques à tout faire, cuisinières, femmes de chambre, etc. Vu la pénurie de personnel, cela serait déjà heureux ; puis, initiées à ce genre de travail, elles seraient mieux préparées à entrer en ménage et à élever une famille.

Après avoir raconté ce qui se dit, ce qui se propose, il me faut vous parler de ce qui, à cet égard, se fait autour de moi. Depuis quelque temps, les familles de l'aristocratie envoient leurs filles au dehors, en service. On m'en nomme plusieurs, dont les enfants vont « au pair » un peu de tous les côtés, surtout en Angleterre.

Encore un mot pour finir, mais est-il nécessaire ? Il ne faut conseiller à nos jeunes filles de partir pour l'étranger que si elles ont un solide bagage de connaissances théoriques et pratiques. H. Quayzin.

CHRONIQUE SCOLAIRE

NEUCHATEL. — **Conférences générales.** — Les membres du corps enseignant neuchâtelois viennent de recevoir du Département cantonal de l'instruction publique la circulaire suivante :

« Le Département de l'instruction publique, d'accord avec le comité central de la Société pédagogique, ne convoquera pas cette année les Conférences générales de septembre. Les rapports et conclusions sur les sujets fixés pour ces conférences seront envoyés aux intéressés dans le courant du mois d'octobre. D'autre part, le Département de l'instruction publique fera coïncider les conférences générales de 1906 avec la réunion de la Société suisse d'hygiène scolaire. Cette société tiendra ses assises au mois de mai prochain, à Neuchâtel. L'ordre du jour de cette réunion sera très important, puisqu'il contiendra des travaux et discussions sur la question du surmenage, question connexe avec celle des travaux domestiques à l'étude cette année dans le corps enseignant, et sur le sujet, non moins important, de l'hygiène des instituteurs et institutrices. »

Tout en regrettant que les Conférences générales de 1905 n'aient pas lieu, nous approuvons absolument nos amis du Comité central de la Société pédagogique, de s'être rangés à l'opinion du Département de l'instruction publique. Nous aurons ainsi l'occasion d'assister, avec indemnité de déplacement, au Congrès de la Société suisse d'hygiène scolaire et d'entendre traiter des questions qui, telles que le surmenage et l'hygiène des instituteurs et institutrices, ne nous intéressent pas moins que telles ou telles questions d'enseignement proprement dit, fussent-elles même prises parmi les plus vivantes et les plus actuelles.

D'ailleurs, à en juger par ce qui s'est fait dans les deux précédents Congrès de la Société suisse d'hygiène scolaire, il s'y déploie toujours une grande activité, activité dont, cette fois, nous aurons le plaisir de bénéficier directement.

Hintenlang.

URI. — Les chanteurs de la compagnie de position 14 ont donné la semaine dernière une sérénade au doyen des instituteurs suisses, le centenaire Russi, à Andermatt. Le vieux maître, qui était déjà couché, s'est relevé, présenté à la fenêtre et a remercié.

FRANCE. — Le service des projections du *Musée pédagogique* a fait l'année dernière 32 000 envois de clichés pour projections lumineuses.

NOUVEAUTÉS PÉDAGOGIQUES ET LITTÉRAIRES

Un éducateur mystique : Jean Frédéric Oberlin. Paris, 1895, chez Henry Paulin.

Ouvrage reçu. — *Dictionnaire géographique de la Suisse*, par Charles Knapp et Maurice Borel. Treizième fascicule comprenant les livraisons 141-152 (*Quader à Rossbodengletscher*). Neuchâtel, Attinger, frères. 1905.

L'œuvre avance et se poursuit dans les meilleures conditions. Nous voici arrivés à la *Lettre S*, une des plus riches de l'alphabet au point de vue géographique suisse.

— M. E. Martig, le vénéré directeur de l'Ecole normale de Hofwil, qui va prendre sa retraite, après avoir été à la tête de cette institution pendant un quart de siècle, vient de publier une *Notice historique* sous le titre : *Geschichte des bernischen Lehrerseminars zu Hofwil und Bern, von 1880 bis 1905*. Biel, 1905. Staatlicher Lehrmittelverlag. Prix : fr. 1.

Dans ces cent dix pages, que voudront lire tous les amis de l'école bernoise, M. Martig retrace de sa plume alerte et fidèle tous les événements principaux qui ont marqué le développement de l'école normale pour la partie allemande du canton. C'est un acte de piété que le regretté directeur a voulu accomplir au moment où l'école normale va prendre possession de ses nouveaux locaux.

— *Programme de l'Ecole d'Aquitaine* près Chalais (Charente).

Le mouvement scolaire inauguré en 1899 par le Dr Reddie, à Abbotsholme (Angleterre) s'étend maintenant d'une façon réjouissante. Successivement des « Ecoles nouvelles » ont été ouvertes en Allemagne, en France et en Suisse. Et voici que vient de s'ouvrir le sixième établissement français d'Education nouvelle. M. Ernest Contou, licencié ès lettres, ancien collaborateur du Dr Lietz, l'un des chefs du mouvement, a fondé à son tour un établissement similaire, en plein département de la Charente, à Chalais (80 kilomètres de Bordeaux). Il fera désormais son chemin sous le nom d'Ecole d'Aquitaine.

Cinématographe.

Le Théâtre internationnal scientifique *Urania* organise une tournée autour du monde dirigée par M. S. Somogyi, de Budapest. Les représentations en Suisse romande auront lieu prochainement et seront annoncées dans chaque localité importante.

M. Somogyi nous arrive accompagné de nombreux témoignages des localités où il a passé et partout il a obtenu le plus vif succès. Il est vrai de dire que son programme, aussi riche que varié, est bien de taille à tenir sous le charme pendant deux heures les nombreux auditeurs et spectateurs qui répondent à son invitation. Quel plaisir, en effet, sans quitter son chez soi, son heureux coin de terre romande, de voir défiler deux cent vingt-deux tableaux se rapportant au monde entier, tous sujets des mieux choisis, de nature à intéresser notre jeunesse scolaire ! Les projections polychromes ont surtout joui de la faveur des enfants et les tableaux peuvent mesurer jusqu'à huit mètres de côté. *(Pour le programme, voir la quatrième page des annonces du présent numéro.)*

PARTIE PRATIQUE

COMPOSITION

Degré supérieur.

Lettre à une amie.

SOMMAIRE. — Vous écrivez à une amie afin de l'engager à ne plus se servir à l'avenir d'oiseaux, de plumes, d'ailes, d'aigrettes, etc., pour garnir ses chapeaux. Vous avez pris cette résolution. Pourquoi ? — Mode cruelle, massacre d'oiseaux, etc.

Ma chère amie,

J'ai pris une grande décision : désormais je ne porterai plus sur mon chapeau les plumes d'aucun oiseau. J'ai sollicité mon entrée dans la « Ligue pour la protection des oiseaux », et ma demande a été accueillie favorablement ! Tu te récries et me traites d' « originale » ! Attends un peu, réserve ton jugement ! Après la lecture de ces lignes, tu seras de mon avis, j'en suis sûre, et peut-être, prendras-tu la même résolution que moi !

D'abord, quelques renseignements sur la ligue dont je fais partie. Elle se propose surtout de lutter contre la mode barbare de porter comme ornement de toilette des oiseaux montés ou des parties d'oiseaux tués exprès, telles que plumes, ailes, aigrettes fournies par les hérons, les colibris, les oiseaux de paradis, les oiseaux-mouches, les perruches, les perroquets, les mouettes, les hirondelles, les chardonnerets, etc. — La Société a été fondée en 1899 ; il en existe de semblables en Angleterre, aux Etats-Unis, en Hollande, en Allemagne, en Autriche et en Russie.

Tu n'as aucune idée de l'énorme quantité d'oiseaux vendus sur les marchés européens depuis que la coquetterie féminine a inauguré et consacré la mode d'utiliser les oiseaux pour rehausser l'éclat des toilettes ! Passe encore si l'on se servait uniquement de plumes perdues pendant la mue ou de celles des oiseaux qui servent à l'alimentation, telles que les plumes de coqs, de canards, d'oies, de paons, d'autruches ou de faisans. Mais il n'en est rien, et chaque année on immole à la vanité des dames une quantité effrayante de charmants oiseaux des Deux-Mondes. En France, en une seule année, un million de colibris et autres ont été tués pour subvenir aux commandes excessives des magasins de mode ! Il en entrerait annuellement en Angleterre trente millions et l'Europe en consommerait le chiffre fabuleux de près de deux cents millions ! Ce qu'il y a d'ignoble dans ces expéditions n'est surpassé que par la façon dont les pourvoyeurs font leurs provisions. Afin de conserver aux plumes leurs couleurs éclatantes, les oiseleurs les arrachent vivement du corps de l'oiseau vivant qui meurt bientôt à la suite de ce supplice ! On respecte en général les oiseaux ; seule la mode semble ignorer ce que nous devons à ces charmants petits êtres ; elle n'épargne aucune espèce ! Il faut tuer pour satisfaire un orgueil mal placé !

J'étais fière, je te l'avoue, d'une plume qui ornait mon chapeau. Dès que j'eus connaissance des affreux détails que je t'écris, je ne voulus pas qu'une mode cruelle me rendît complice de si odieux massacres et, en enlevant la délicate parure, je pris la décision que tu sais.

Laissons aux oiseaux leur plumage éclatant ! Ne les jalousons pas ! N'avons-nous pas pour faire valoir l'élégance de nos chapeaux les fleurs artificielles d'un

si joli effet; les rubans aux nuances chaudes et variées, les tulles légers et les frêles mousselines, délicatement froissés, piqués et disposés avec le goût qui caractérise nos modistes, sont, à mon avis, une parure aussi gracieuse que toutes les plumes de tous les oiseaux. Sans compter que ces plumes « à la mode » renchérissent les chapeaux et, par conséquent, ne sont avantageuses qu'aux marchands. Et puis, le riche couvre-chef à plumes coiffera-t-il mieux la jeune fille qu'un modeste chapeau garni de soie ou de taffetas!

Voilà ce que je voulais t'écrire. Comme je connais ton bon cœur, je suis sûre que tu feras la grimace à dame Mode et que tu prendras la résolution que je te propose.

Adieu, ma chère amie, je reste ta dévouée

(Gve Addor). Madeleine.

DICTÉES

Dégré supérieur.

La mode l'exige!...

Une des garnitures de chapeaux les plus à la mode depuis plusieurs années est un plumet léger et délicat, connu sous le nom d'aigrette, et provenant d'un héron blanc qui habite l'Amérique du Nord. Des naturalistes des Etats-Unis ont fait connaître au monde entier de quelle façon barbare s'obtient cet ornement des coiffures féminines.

« L'aigrette est l'ornement nuptial de l'espèce de héron dont il s'agit; il ne la porte que durant la saison des nids. Partout on respecte la vie des oiseaux à ce moment-là. Il n'en est pas de même d'une « mode » rapace et impitoyable. A tout prix il lui faut ses plumes.

Les pauvres hérons nichent par bandes dans les marécages, les nids étant placés sur des saules et autres arbres du même genre. C'est pendant qu'ils sont occupés à nourrir leurs petits qui ne peuvent encore voler, qu'on leur fait la chasse. Le massacre se fait sans peine. Les parents ne songeant pas à s'envoler tombent par centaines, victimes de l'instinct qui les pousse à défendre leur progéniture. La boucherie terminée, le chasseur s'éloigne satisfait, emportant les plumes qu'il a arrachées aux malheureux oiseaux dont il laisse, derrière lui, amoncelés au pied des arbres, les cadavres sanglants. Et les jeunes hérons, après avoir, pendant quelque temps, appelé de leurs clameurs désespérées leurs parents qui ne sont plus, meurent d'inanition et tout s'éteint dans le grand et lugubre silence de la mort!...

Faut-il s'étonner que les hérons à aigrette de l'Amérique aient à peu près complètement disparu? Les îles boisées des côtes de la Floride où, autrefois, ces superbes oiseaux affluaient, sont maintenant désertes, et l'extermination se poursuit dans les marécages de l'intérieur des terres où se sont réfugiés les survivants du massacre...»

Voilà des faits qu'il est urgent de faire connaître aux femmes du monde entier. Et peut-être prendront-elles en horreur une mode abominable qui menace d'une destruction totale une foule d'êtres charmants qui sont la plus brillante et la plus aimable parure de la nature des Deux-Mondes.

(Ligue féminine de Genève.) G. A.

Fuite de Bigarreau.

Il était quatre heures, et le soleil se levait derrière la forêt d'Auberive, dans un semis de légers nuages roses. Les premiers rayons obliques, perçant l'obscurité des futaies, piquaient de points argentés, ici un tapis de lierre, là un fouillis de clématites, tandis qu'en contre-bas, la route serpentait dans une ombre bleuâtre, entre deux talus tapissés de ronces humides et de millepertuis en fleurs. Les oiseaux ébouriffaient leurs plumes et gazouillaient dans les fourrés. Un chant de coq résonna comme un coup de clairon dans la direction d'une ferme lointaine. On arrivait au sommet du plateau. Accroché aux cordes de la bâche, Bigarreau songea sans doute qu'il était imprudent de se risquer en plaine, lorsque les futaies voisines lui offraient un asile à la fois plus frais et plus sûr. A un endroit où les roues frôlaient les digitales du talus, il se laissa choir dans l'herbe mouillée, quittant incognito, comme il y était monté, le briska qui se mit à trotter sur la route aplanie et disparut bientôt dans la poussière du grand chemin. Après avoir suivi de l'œil le nimbe poudreux qui décroissait et se rapetissait dans la lumière vermeille du soleil levant, Bigarreau franchit le fossé, chaussa ses sabots et s'enfonça sous bois, à l'aventure.

Il marchait droit devant lui. Tout enivré de sa liberté reconquise, il savourait insoucieusement le plaisir de vagabonder à son aise, sans se demander où il irait, ni comment il vivrait. L'important, pour le quart d'heure, était de dépister les gardiens ; il avait sur eux deux heures d'avance, et il les défiait bien de deviner quelle direction il avait prise. Il fit ainsi une bonne lieue en forêt, recherchant les fourrés et fuyant les clairières. Au bout d'une heure, la déclivité du terrain devint sensible, et, après avoir dévalé rapidement le long du couloir d'une tranchée, Bigarreau se trouva au fond d'une gorge, où courait un ruisseau.

(L. J.) ANDRÉ THEURIET.

Degré intermédiaire.

Jour de neige.

La neige tombe depuis trois jours. Elle s'amasse sur les bois, comble les sillons des labours et recouvre jusqu'au lit glacé de la rivière. Silencieusement, les blancheurs duvetées se suspendent aux branches nues, revêtent les pentes des toits et encapuchonnent le clocher de l'église. Les routes sont devenues impraticables. Des fenêtres de l'auberge où je suis bloqué, je vois les flocons voltiger au dehors, dans l'air gris, et se tasser en bourrelets aux coins des vitres. Le village semble dormir sous cet ensevelissement. Les cloches n'ont plus que des tintements assourdis et les bêtes se tiennent blotties au fond des étables. De loin en loin, j'entends des grincements de pas sur la neige foulée, des claquements de sabots secoués sur la pierre des seuils, et des fracas de portes précipitamment refermées. Seule, dans cet assoupissement, l'auberge reste éveillée et fait vacarme. C'est un dimanche, et les clients y abondent.

(*Communiqué par G. R.*). A. THEURIET.

Les bois pendant la nuit.

La nuit donne aux bois une physionomie plus originale et plus intime. Dans le jour, traversés de rayons, égayés par les chants des oiseaux ou l'éclat des voix humaines, ils semblent s'imprégner de la vie des autres; à la nuit, ils sont livrés à eux-mêmes et vivent de leur vie propre. Sous leur ombre, mille bruits insai-

sissables pendant les heures lumineuses redeviennent perceptibles ; on y distingue le frisson des feuilles de tremble sans cesse agitées et nerveuses, le frôlement des fougères qui se redressent, le son mat d'un gland tombant sur la mousse, ou le faible sanglot d'une source microscopique filtrant goutte à goutte entre les racines. Tous ces murmures s'unissent pour former une harmonie grave et pénétrante.

Communiqué par G. R. A. THEURIET.

Mes chers enfants.

Vous êtes petits, vous êtes gais, vous jouez, c'est l'âge heureux. Eh bien, voulez-vous, — je ne dis pas être toujours heureux, vous verrez plus tard que ce n'est pas facile, — mais voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux ? Il ne faut pour cela que deux choses très simples : aimer et travailler.

Aimez bien qui vous aime, aimez aujourd'hui vos parents, votre mère, ce qui vous apprendra doucement à aimer votre patrie, à aimer la France, notre mère à tous.

Et puis travaillez. Pour le présent, vous travaillez à vous instruire, à devenir des hommes, et quand vous avez bien travaillé et que vous avez contenté vos maîtres, est-ce que vous n'êtes pas plus légers, plus dispos ? Est-ce que vous ne jouez pas avec plus d'entrain ? C'est toujours ainsi, travaillez et vous aurez la conscience satisfaite. V. HUGO.

QUESTIONS. — 1° Que signifie le mot *entrain ?*

2° Expliquer les expressions : *plus légers, plus dispos.*

3° Analyser logiquement cette phrase : *aimez bien qui vous aime.*

4° Analyse grammaticale des mots : *ce qui vous apprendra doucement.*

RÉCITATION

Degré supérieur.

Mort d'un bouvreuil.

Le fusil d'un chasseur, un coup parti du bois,
Viennent de réveiller mes remords d'autrefois.
L'aube sur l'herbe tendre avait semé ses perles,
Et je courais les prés à la piste des merles,
Ecolier en vacance ; et l'air frais du matin,
L'espoir de rapporter un glorieux butin,
Ce bonheur d'être loin des livres et des thèmes,
Enivraient mes quinze ans tout enivrés d'eux-mêmes.
Tel j'allais dans les prés. Or, un joyeux bouvreuil,
Son poitrail rouge au vent, son bec ouvert, et l'œil
En feu, jetait au ciel sa chanson matinale,
Hélas ! qu'interrompit soudain l'arme brutale.
Quand le plomb l'atteignit tout sautillant et vif,
De son gosier saignant un petit cri plaintif
Sortit ; quelque duvet vola de sa poitrine ;
Puis, fermant ses yeux clairs, quittant la branche fine,
Dans les joncs et les buis de son meurtre souillés,

Lui, si content de vivre, il mourut à mes pieds !
Ah ! d'un bon mouvement qui passe sur notre âme
Pourquoi rougir ? la honte est un railleur qui blâme.
Oui, sur ce chanteur mort pour mon plaisir d'enfant,
Mon cœur, à moi chanteur, s'attendrit bien souvent.
Frère ailé sur ton corps je versai quelques larmes.
Pensif, et m'accusant, je déposai mes armes.
Ton sang n'est point perdu. Nul ne m'a vu depuis
Rougir l'herbe des prés et profaner les buis.
J'eus pitié des oiseaux, et j'ai pitié des hommes,
Pauvret, tu m'as fait doux au dur siècle où nous sommes !

(G. A.) AUGUSTE BRIZEUX (1806-1858).

Degré inférieur.

Petite mère, c'est toi !

La nuit, lorsque je sommeille,
Qui vient se pencher sur moi ?
Qui sourit quand je m'éveille ?
— Petite mère, c'est toi !

Qui pour nous est douce et bonne ?
Au pauvre ayant faim et froid,
Qui m'apprend comme l'on donne ?
— Petite mère, c'est toi !

Qui gronde d'une voix tendre,
Si tendre que l'on me voit
Repentant rien qu'à l'entendre ?
— Petite mère, c'est toi !

Qui, me montrant comme on aime,
Sans cesse pensant à moi,
Me chérit plus qu'elle-même ?
— Petite mère, c'est toi !

Quand te viendra la vieillesse,
A mon tour, veillant sur toi,
Qui te rendra ta tendresse ?
— Petite mère, c'est moi !

(E. N.) Mme SOPHIE HUE.

ARITHMETIQUE

Fractions ordinaires.

CALCUL ORAL

Quelle partie ou fraction de 10 sont :
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ?
Rép. : $^1/_{10}$, $^1/_5$, $^3/_{10}$, $^2/_5$, $^1/_2$, $^3/_5$, $^7/_{10}$, $^4/_5$, $^9/_{10}$.

Quelle fraction de 20 sont :
4, 5, 10, 12, 15, 16 ?
Rép. : $^1/_5$, $^1/_4$, $^1/_2$, $^3/_5$, $^3/_4$, $^4/_5$.

Quelle fraction de 30 sont :
5, 6, 10, 12, 18, 20, 25 ?
Rép. : $^1/_6$, $^1/_5$, $^1/_3$, $^2/_5$, $^3/_5$, $^2/_3$, $^5/_6$.

Quelle fraction de 40 sont :
4, 8, 12, 20, 25, 30, 35 ?
Rép. : $^1/_{10}$, $^1/_5$, $^3/_{10}$, $^1/_2$, $^5/_8$, $^3/_4$, $^7/_8$.

Quelle fraction de 50 sont :
5, 10, 15, 20, 30, 35 ?
Rép. : $^1/_{10}$, $^1/_5$, $^3/_{10}$, $^2/_5$, $^3/_5$, $^7/_{10}$.

Quelle fraction de 100 sont :

5, 15, 20, 25, 40, 75, 80 ?

Rép. : $^1/_{20}$, $^3/_{20}$, $^1/_5$, $^1/_4$, $^2/_5$, $^3/_4$, $^4/_5$.

Quel est le nombre dont la $^1/_2$ est :

17, 39, 48, 73, 118 ?

Rép. : 34, 78, 96, 146, 236.

Quel est le nombre dont le $^1/_3$ est :

13, 24, 35, 124, 204 ?

Rép. : 39, 72, 105, 372, 612.

Quel est le nombre dont les $^2/_3$ sont :

24, 16, 38, 60, 100 ?

Rép. : 36, 24, 57, 90, 150.

Quel est le nombre dont le $^1/_4$ est :

9, 13, 25, 50, 75 ?

Rép. : 36, 52, 100, 200, 300.

Quel est le nombre dont les $^3/_4$ sont :

6, 21, 30, 90, 150 ?

Rép. : 8, 28, 40, 120, 200.

Quel est le nombre dont le $^1/_5$ est :

3, 7, 30, 80, 120 ?

Rép. : 15, 35, 150, 400, 600.

Quel est le nombre dont les $^2/_5$ sont :

12, 18, 20, 50, 80 ?

Rép. : 30, 45, 50, 125, 200.

Quel est le nombre dont les $^4/_5$ sont :

4, 20, 60, 100, 1200 ?

Rép. : 5, 25, 75, 125, 1500.

CALCUL ÉCRIT

Une cuisinière a reçu des gratifications se montant aux $^2/_5$ de son salaire annuel. Si elle a encaissé 630 fr. en tout, à combien se montait son salaire ?

Réponse : 450 fr.

Un entrepreneur avait entrepris la construction d'un bâtiment pour un certain prix. Ensuite de travaux imprévus (drainage, pilotage), il lui est alloué $^1/_{12}$ de plus que le devis. Si l'entrepreneur a touché 8528 fr., à combien s'élevait le devis ? *Réponse : 7872 fr.*

Notre fontaine débitait x litres par minute. Grâce aux dernières pluies, le débit a augmenté des $^3/_4$. Maintenant elle remplit en 2 heures un bassin de 63 dal. de contenance. On demande quel était auparavant son débit par minute.

Réponse 3 litres.

A. Reverchon.

GYMNASTIQUE

Leçon type pour élèves de douze à treize ans.

Exercices d'entraînement.

a) *Exercices de marche :* Passer de la ligne à la colonne de marche et vice-versa par une conversion des groupes.

b) *Exercices préliminaires :* Poser, fléchir et tendre les jambes avec mouvements des bras.

1. Poser la jambe gauche en avant bras en avant, — flexion de la jambe gauche bras fléchis, — extension de la jambe gauche bras en avant, — position normale.

2. Mêmes exercices avec la jambe droite.

3. Exercices de côté.

4. » en arrière.

Exercices de suspension.

Perches verticales : 1. Grimper à une perche avec croisement gauche.

» 2. » avec croisement droit.

Exercices du torse.

Station écartée mains aux hanches : fléchir le corps en avant et en arrière ; de côté à gauche et de côté à droite. (Cadence 4/4.)

Exercices d'ordre de marche.

En colonne de marche, alterner le pas cadencé avec le pas changé.

Exercices d'appui.

Poutre d'appui : 1. Sauter au siège à cheval en dehors des arçons, descendre à terre et remonter au même siège.

2. Sauter au siège à cheval en dehors des arçons, descendre à terre et remonter au siège inverse.

Exercices de saut.

Saut par dessus les poutrelles, hauteur $0^{m}50$.

Exercices d'équilibre.

Marcher en équilibre sur une poutrelle.

Jeu.

Deux c'est assez.

A. Desaules.

VARIÉTÉ

La légende du coucou.

Chacun sait qu'obéissant à un singulier instinct, le coucou chanteur, au lieu de construire un nid pour y déposer sa progéniture, emprunte dans ce but un nid tout fait et déjà peuplé d'un passereau beaucoup plus petit que lui : un rouge-gorge, un bruant, une bergeronnette ou un autre. La mère coucou pond dans ce nid d'emprunt un œuf, rarement deux, dont les dimensions et souvent même la couleur diffèrent peu de celles des œufs des légitimes propriétaires du nid.

Onze jours et demi plus tard, en moyenne, l'œuf éclot et une légende dont l'origine remonte à Jenner, l'inventeur de la vaccine, veut que le premier soin du jeune coucou qui vient de voir le jour consiste à expulser du nid tous ses frères de couvée, — encore contenus dans leurs œufs ou frais éclos, peu importe, — à l'unique fin de bénéficier seul de la nourriture que lui apportent ses parents adoptifs, lesquels, chose étrange, ne paraissent pas s'apercevoir de la substitution d'enfant dont ils sont les victimes.

A cet effet, le petit intrus exécuterait, avec un art consommé d'acrobate, une série de mouvements, dont le résultat serait de charger sur son dos les compagnons qu'il est décidé à jeter par dessus bord. Il mettrait dans cette œuvre criminelle beaucoup de force et beaucoup de patience, recommençant ses manœu-

vres autant de fois qu'il est nécessaire pour rester seul maître du lieu. Des observateurs distingués assurent avoir vu de leurs yeux émerveillés le jeune coupable accomplir son abominable forfait, et ils en ont donné des descriptions détaillées, de telle sorte que l'histoire en question se trouve racontée dans nombre de savants ouvrages. Pourtant, si l'on en croit un ornithologiste français, M. Xavier Raspail, cette histoire ne serait, comme je le disais tout à l'heure, qu'une légende.

Le fait de l'isolement du jeune coucou dans son berceau au moment de sa naissance est parfaitement exact. Il est également vrai que cet isolement a pour but de lui réserver toute la pâture que les parents trompés ont déjà bien de la peine à apporter en quantité suffisante pour satisfaire l'appétit d'un enfant qui appartient en réalité à une espèce beaucoup plus grande que la leur et qui, par conséquent, va s'accroître bien plus rapidement que ne l'auraient fait leurs propres enfants. Mais le reste du récit est, parait-il, de pure imagination, et M. Raspail, qui a eu la chance d'assister plusieurs fois à l'éclosion de l'œuf du coucou et qui, de plus, fournit à l'appui de ses assertions d'irréfutables documents photographiques, absout complètement le jeune coucou des meurtres multiples dont il est généralement encore accusé aujourd'hui. Il est vrai que l'innocence du petit ne sert qu'à mieux prouver la culpabilité de la mère.

En effet, selon M. Raspail, et contrairement à une opinion très répandue, la maman coucou ne se désintéresse pas du sort de son œuf après l'avoir pondu ; elle le surveille au contraire très attentivement et, quand le moment de son éclosion approche, c'est elle qui intervient. D'un coup de bec, elle détruit les compagnons de couvée de son enfant, les laisse sécher dans le nid et ne vient les enlever que lorsque son œuf est éclos. M. Raspail explique fort bien comment il serait impossible au nouveau-né dont la taille est extraordinairement petite et la faiblesse si grande qu'il est incapable de se déplacer, d'accomplir les prouesses de gymnastique qu'on lui attribue. Quarante-huit heures après sa naissance il est encore mou, inerte et seulement bon à ouvrir son bec pour saisir les aliments que lui apportent avec une étonnante sollicitude ses parents d'adoption. A ce régime, il ne tarde pas à grossir. Au bout de six à huit jours, il occupe à peu près toute la capacité du nid, mais, même à cet âge, il est trop faible pour exécuter les mouvements compliqués que lui prête la légende.

Voilà donc, semble-t-il, un point de l'histoire naturelle du coucou bien établi. Cependant, si la mère coucou, guidée en cela par un impérieux instinct, assassine après avoir volé, on ne comprend pas comment il se fait que les observateurs aient souvent signalé dans un nid la présence simultanée du jeune coucou et de jeunes bruants ou de jeunes hoche-queues. M. Raspail répond à cette objection qu'un tel fait ne se produit que lorsque la femelle coucou a été détruite accidentellement entre le moment de la ponte et celui de l'éclosion de son œuf. Et il ne s'agit point ici d'une pure hypothèse, mais d'une explication basée sur un fait précis. L'accident supposé est courant dans la vie des oiseaux ; si la pondeuse est tuée par un coup de fusil pendant les jours où elle surveille son œuf, le jeune coucou qui en sort est élevé en compagnie. Preuve de plus qu'il n'est pas normalement le meurtrier de ses frères de couvée, et preuve également que ce ne sont pas les parents de ces derniers qui les tuent, ainsi que le portait à croire une croyance très ancienne qui se trouve déjà relatée dans Aristote.

(Semaine littéraire.) EMILE YUNG.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

PLACES AU CONCOURS

MM. les régents et Mmes les régentes sont informés qu'ils doivent adresser au Département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.

RÉGENTES : Avenches : fr. 1200 pour toutes choses, avec augmentation de fr. 50 tous les cinq ans ; 29 sept. — **Cossonay** (ouvrages) : 16 heures par semaine ; fr. 400 pour toutes choses ; 3 oct.

2e SERVICE

CHAILLY. — Le poste de pasteur de la paroisse de Chailly est au concours.

Adresser les inscriptions au département de l'instruction publique et des cultes (2e service), jusqu'au 26 courant, à 6 heures du soir.

Ste-CROIX. Ecole supérieure. — Un concours est ouvert pour la nomination d'une maîtresse d'études à l'école supérieure de Ste-Croix.

Obligation : 22 heures au moins par semaine.

Surveillance générale et enseignement de l'allemand, de l'anglais, de l'histoire, de la géographie et de la couture.

Traitement : 1700 fr. par an.

Entrée en fonctions le 1er novembre.

Adresser les inscriptions au département de l'instruction publique et des cultes (2e service), avant le 14 octobre, à 6 heures du soir.

Ville de Lausanne

Ecole supérieure des jeunes filles et Gymnase

Le poste de maître de mathématiques et d'arithmétique est à repourvoir par suite d'appel du titulaire à d'autres fonctions.

Obligations : environ 30 heures de leçons hebdomadaires.

Traitement : de fr. 150 à 200 l'heure pour le Gymnase.

Traitement : de fr. 100 à 150 l'heure pour l'école supérieure.

Les candidats, porteur des titres prévus par la loi, doivent se faire inscrire au département de l'instruction publique et des cultes (2e service), jusqu'au 13 octobre, à 6 heures du soir. *Dépt de l'instruction publique et des cultes.*

Congé est accordé les vendredi 22 septembre après midi et samedi 23, aux membres du corps enseignant qui font partie de la société vaudoise des maîtres secondaires et qui désirent assister le 23 septembre, au **Sentier,** à l'assemblée générale de cette société.

Ensuite de dédoublement

les deux postes nouvellement créés d'institutrices aux classes inférieures de **Lugnorre** et de **Motier** (Vully fribourgeois) sont mis au concours.

Traitement : fr. 800, plus logement, affouage, jardin. Les inscriptions avec dépôt des papiers seront reçues à la Préfecture de Morat jusqu'au 26 septembre inclusivement. Les brevets d'autres cantons sont admis. Examen de concours réservé.

OCCASION

Pour 35 fr., à moitié prix donc, on offre à collègue du Jura bernois le **Dictionnaire géographique de la Suisse.** S'adresser au gérant de *L'Educateur*.

Fabrication de Cahiers d'école

EN BONNES QUALITÉS

Maison de gros pour fournitures scolaires

Prix courant à disposition ❀ Prix très avantageux

Fournisseurs de nombreuses commissions scolaires

Se recommandent

LES FILS de J. KUPFERSCHMID, Bienne

Maison fondée en 1884

Jeune instituteur

cherche chambre et pension pendant ses vacances, de préférence à la campagne. Adresser les offre à R. Meyer, Pfisterngasse, 65, Berthoud (Berne).

Mce BOREL & Cie - NEUCHÂTEL
·SUISSE·

DESSIN GRAVURE
·CARTES GÉOGRAPHIQUES·
CARTES HISTORIQUES-STATISTIQUES ET MURALES
PLANS DE VILLES · PANORAMAS · DIAGRAMMES
POUR TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE.
TABLEAUX STATISTIQUES ET CARTES MURALES
POUR COURS ET CONFÉRENCES.
·CROQUIS ET DEVIS SUR DEMANDE·

EPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne**, 56, rue du Stand, **Genève**, fournir gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

Cours d'écriture ronde et gothique avec direction, par F. Bollinger. Edition française, prix 1 fr. Aux écoles, grand rabais. **S'adresser à Bollinger-Frey, Bâle.**

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 10, **LAUSANNE** — Rue de Flandres, 7, **NEUCHATEL**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

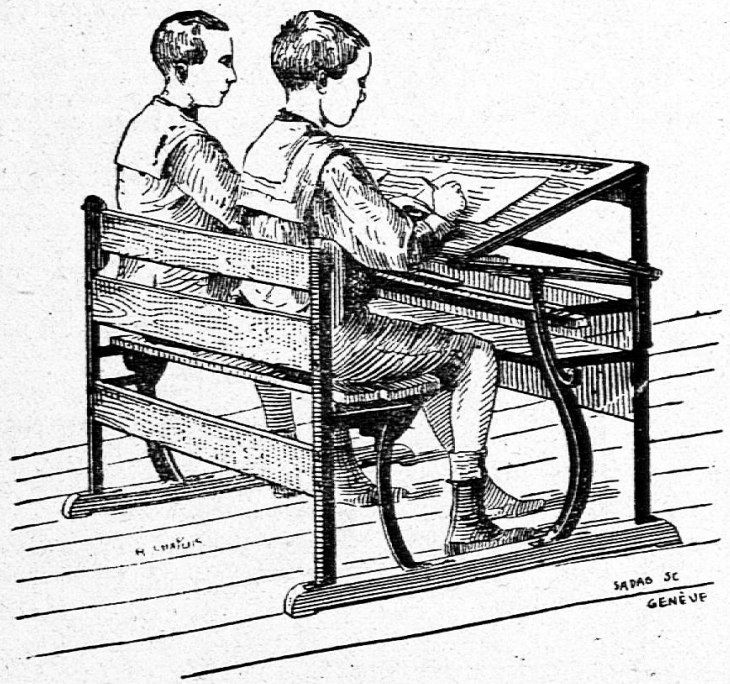
GENÈVE

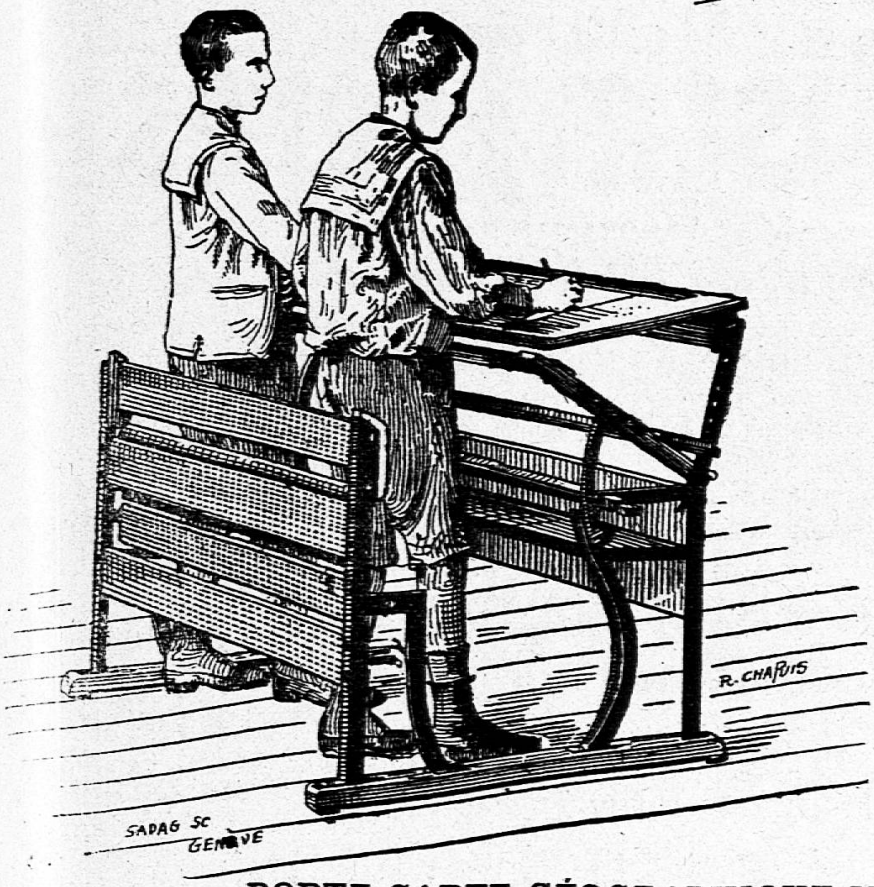
Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.





Pupitre avec banc
Pour Ecoles Primaires
Modèle nº 19
donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.
Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC ou chaises.
Modèle nº 15 *a*
Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.
Prix : Fr. 42.50.

Pupitre modèle nº 15
pour Ecoles secondaires et supérieures.
Prix : Fr. 47.50.

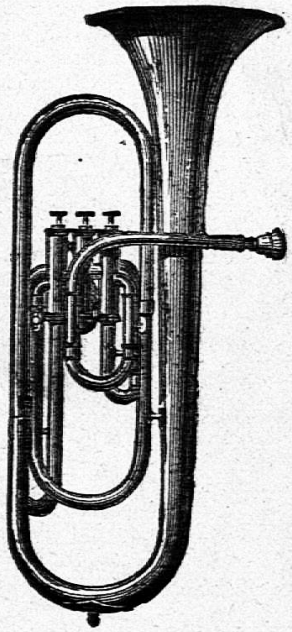
TABLEAUX-ARDOISES
fixes et mobiles, évitant les reflets.
SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE
et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises où notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Chatelard, etc...

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE



Ne manquez pas

d'essayer les instruments

DE LA

MANUFACTURE GÉNÉRALE d'INSTRUMENTS de MUSIQUE

Fœtisch Frères

A LAUSANNE

Succursales à Vevey et à Paris

Maison de confiance, fondée en 1804

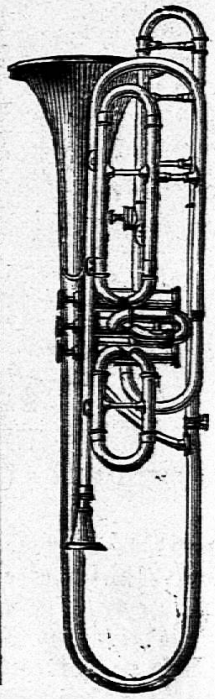
NOS INSTRUMENTS, A VENT ET A CORDES

Pianos et Harmoniums

Sont reconnus les meilleurs

Vous en serez persuadés en faisant un essai. D'autres fabriques vendent des instruments à des prix plus élevés **mais ils ne sont pas** d'une qualité meilleure malgré cette élévation de prix. Catalogue gratis.

CORDES, 1er choix pour tous les instruments



Lausanne. — Imp. Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIme ANNÉE — N° 39. LAUSANNE — 30 septembre 1905

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis. Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.
NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.
VALAIS : **A. Michaud**, instituteur, Bagnes.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.
PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

KAISER & C°, BERNE

MATÉRIEL SCOLAIRE

Fabrique de cahiers

pour Ecoles.

ARDOISES, TABLEAUX NOIRS

Encres, Encriers

PLUMES D'ACIER, CRAYONS

ARTICLES

POUR LA

PEINTURE ET LE DESSIN

Papiers à dessin.

Nouveaux bâtiments — Rue du Marché 39/43.

Editeurs des vues suisses pour l'enseignement de la géographie (12 tableaux) et **des tableaux d'intuition pour la composition.** La famille, l'école, la maison et ses alentours ; la forêt, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.

Editeurs des tableaux pour l'enseignement du dessin artistique dans les écoles primaires et secondaires. Obligatoire dans le canton de Berne (48 tableaux).

REPRÉSENTATION GÉNÉRALE EN SUISSE

des tableaux d'intuition de F.-E. Wachsmuth, Leipzig (Lehmann-Leutemann), **Meinhold & Sœhne, Dresde** et **F. Schreiber, Erslingen.** *Dépôt en gros des tableaux:* **Hœlzel, Vienne** et **Lutz, Stuttgart.** — Les meilleurs tableaux d'autres éditeurs se trouvent en magasin.

Collection des corps géométriques prévus pour l'enseignement obligatoire.

Bouliers compteurs, tableaux, ardoises.

Modèles et collections en tous genres pour l'enseignement des sciences naturelles.

Nombreuses récompenses ✤ Premières qualités ✤ Prix très avantageux.

Spécialité d'articles scolaires

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Ouvrages de M. le professeur W. ROSIER

Manuel-Atlas destiné au degré moyen des écoles primaires. Suisse et premières notions sur les cinq parties du monde, cart. 2 fr.
— Le même avec chapitre spécial concernant le canton de Vaud, cart. 2 fr. 25
Manuel-Atlas destiné au degré supérieur des écoles primaires, cart. 3 fr.
Premières leçons de géographie, cart. 2 fr.
Géographie illustrée de la Suisse. Ouvrage illustré de 71 figures et d'une carte en couleur de la Suisse, cart. 1 fr. 50
Géographie générale illustrée. Europe. Manuel et livre de lecture illustré de 203 gravures, ainsi que d'une carte en couleur et de 118 cartes, plans et tableaux graphiques dessinés par C. Perron. Deuxième édition. In-8°, cart. 3 fr. 75
Géographie générale illustrée Asie, Afrique, Amérique, Océanie. Manuel et livre de lecture illustré de 316 gravures, cartes, plans et tablesux graphiqaes. 2me édition. In-8°, cart. 4 fr.
Histoire illustrée de la Suisse à l'usage des écoles primaires. Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève et contenant de nombreuses gravures et cartes, dont 8 cartes en couleur. 3 fr.

Vient de paraître :

Les Penseurs de la Grèce. Histoire de la philosophie antique, par Th. Gomperz. Ouvrage traduit de la deuxième édition allemande par Aug. Reymond, professeur.
Tome II. Un vol. grand in 8° de VIII-710 pages. Prix : Fr. **12**
Déjà paru : *Tome I.* In-8° de XVI-544 pages. Préface de M. A. Croiset de l'Institut. Prix : Fr. **10**
Manuel de français. Vocabulaire et exercices préparatoires de grammaire (enfants de 7 à 9 ans), par Mme Picker, inspectrice des écoles primaires. Ouvrage adopté par le Département de l'Instruction publique du canton de Genève, cart. 1 fr. 15

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 56, rue du Stand, Genève, fournir gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

Jeune instituteur

cherche chambre et pension pendant ses vacances, de préférence à la campagne.
Adresser les offre à R Meyer, Pfisterngasse, 65, Berthoud (Berne).

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, LAUSANNE — Rue de Flandres, 7, NEUCHATEL

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Fabrication de Cahiers d'école

EN BONNES QUALITÉS

NOUVELLEMENT INSTALLÉ — FORCE MOTRICE

Exécution de 8000 pièces par jour. Tous les cahiers sont cousus avec fil

Maison de gros pour fournitures scolaires

Prix courant à disposition ❀ Prix très avantageux

Fournisseurs de nombreuses commissions scolaires

Se recommandent : **LES FILS de J. KUPFERSCHMID, Bienne**

Cours d'écriture ronde et gothique avec direction, par F. Bollinger. Edition française, prix 1 fr. Aux écoles, grand rabais. **S'adresser à Bollinger-Frey, Bâle.**

A vendre faute d'emploi et à très bas prix, le **Grand dictionnaire Larive et Fleury**.

S'adresser à Singy, Alfred, à Villars le-Gibloux (Fribourg).

Professeur

demandé dans **institut de garçons** du canton de Vaud ; doit posséder **à fond** allemand et français. 1800 à 2000 fr. de traitement.

Adresser offres sous chiffres **B 25816 L** à **Haasenstein & Vogler, Lausanne.**

P. BAILLOD & Cie

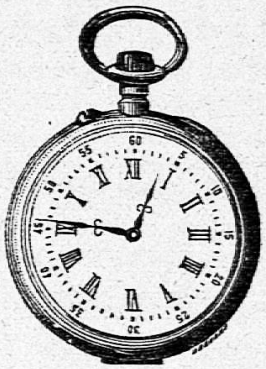
GROS *NOUVEAU MAGASIN* **DÉTAIL**

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE

CHAUX-DE-FONDS

Léopold Robert 58.

Grand choix, toujours environ 1000 montres en magasin.



LAUSANNE

Place Centrale

Chronomètres

Répétitions

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Perles

Orfèvrerie et Bijouterie argent.

Les personnes du corps enseignant jouissent d'un escompte de 10 %.

Prix modérés — Garantie sur facture.

Maison de premier ordre et de confiance.

Envoi à choix dans toute la Suisse.

Prix spéciaux pour sociétés. Fabrication de tout décor désiré.

Montre unioniste, croix-bleue.

Spécialité de montres pour tireurs avec les médailles des tirs.